

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

MARIA NOWAK

Fondatrice et ancienne présidente de l'Adie, elle s'investit, à 77 ans, sur des projets en Tunisie, en Belgique et en Grèce

Ambassadrice du microcrédit

Depuis vingt-quatre ans, l'Adie, l'Association pour le droit à l'initiative économique, occupe son quotidien. Elle l'a fondée, en 1988, l'a présidée, pendant vingt-deux ans, et en assure aujourd'hui la promotion de par le monde. Maria Nowak a beau avoir passé la main à Catherine Barbaroux, qui dirige l'association de microcrédit depuis mars 2011, elle se rend encore chaque jour dans les locaux du boulevard Sébastopol à Paris, où l'attendent sur son bureau des piles de dossiers mal rangés. À 77 ans, cette économiste de formation n'en a pas fini avec le combat de sa vie : « permettre à chacun de réaliser ses idées, déployer les énergies ».

Bâtiment, décoration, tourisme, aide à la personne... L'Adie a contribué à pérenniser 80 000 entreprises et à générer 107 000 emplois. Comment ? En accordant de petits prêts à des personnes exclues du système bancaire traditionnel, principalement des chômeurs ou des allocataires du RSA. « Les gens ont une capacité de création et une formidable richesse d'idées, justifie avec fierté Maria Nowak. Mais ma plus grande réussite a sans doute été de changer la vision que la société avait des chômeurs, en démontrant qu'ils peuvent créer des entreprises durables. »



Marie Nowak. À 77 ans, cette économiste entend toujours «permettre à chacun de réaliser ses idées, déployer les énergies». Le combat de sa vie.

Elle s'enorgueillit aussi d'avoir contribué à la création du statut d'auto-entrepreneur, très prisé par ses « clients ».

Aujourd'hui, celle qui avait été convaincue des vertus du microcrédit par le prix Nobel

de la paix Muhammad Yunus entend exporter le modèle de l'Adie à l'étranger et diffuser son savoir-faire. Trois projets sont actuellement en cours. Un premier en Tunisie, bientôt opérationnel. Un second en Belgique, encore en phase de développement. Un troisième en Grèce, où les premières missions exploratrices viennent tout juste d'être menées. « En travaillant à l'international, je reviens en quelque sorte à mon point de départ, à l'époque où je devais convaincre les administrations du bien-fondé du microcrédit », reconnaît-elle, amusée, stimulée par ce retour en arrière.

Adossée à une armoire, les doigts occupés à tordre un trombone dans tous les sens, Maria Nowak prend le temps de choisir ses mots, mais le message est clair : « En Tunisie, l'idée est de contribuer à la démocratie économique et de consolider la révolution, affirme-t-elle. En Grèce, c'est un peu différent. Nous avons été sollicités par l'Europe pour introduire le microcrédit dans un pays où la loi bancaire l'interdit. C'est intéressant de faire dans un pays qui souffre d'une crise grave et où est menée une politique de rigueur extrêmement dure. »

La discussion s'engage alors naturellement sur l'action de François Hollande. Celle qui a travaillé un temps au cabinet de Laurent Fabius, lorsque ce dernier était ministre des finances, choisit avec encore plus de soin ses mots. « Le président essaye de faire une série de réformes qu'il présente mal à l'opinion, juge-t-elle. Pourtant, certaines décisions, comme celle de ne pas nationaliser Florange, sont très justes. » Pour elle, l'activité précède l'emploi, et non l'inverse. Pour autant, toute activité nécessite un coup de pouce, reconnaît-elle, en saluant la création d'une banque publique d'investissement pour les PME.

Au rang de ses rencontres marquantes, en plus de Muhammad Yunus et de Jean-Baptiste de Foucauld, elle cite Moussa, un petit cireur de chaussures de Ouagadougou, au Burkina Faso. « Il donnait la moitié de ce qu'il gagnait à son "patron", qui n'était autre que le propriétaire de la brosse. Cette situation m'a beaucoup marquée. » Et l'a poussée à s'investir dans l'Adie, le projet de sa vie.

OLIVIER FAYE

UNE IDÉE
POUR AGIRSemer l'avenir
au Nord-Togo

Le centre de formation rurale de Tami permet aux populations agricoles voisines d'atteindre l'autosuffisance alimentaire.

Située à plus de 600 kilomètres de la capitale, Tami, dans le nord du Togo, était il y a quelques années une des zones les plus pauvres de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Cette ville de la région des Savanes exporte désormais des légumes vers Lomé. Ce bond en avant n'aurait probablement jamais pu avoir lieu si Mgr Hanrion, évêque du diocèse de Dapaong, n'avait pas créé, en 1972, le Centre de formation rurale de Tami (CFRT), destiné à améliorer les techniques agricoles rudimentaires des cultivateurs locaux.

Gabrielle Huet est tombée sous le charme togolais dès son premier voyage au centre, il y a cinq ans. Depuis, elle se rend chaque année à Tami pour encadrer des groupes de jeunes volontaires. À la demande du frère Felipe Garcia, qui a dirigé le centre de 1999 à 2011, elle a publié en 2012 un livre retraçant l'histoire du CFRT et évoquant son impact local et régional, à travers une série d'entretiens (1). Le livre dessine le portrait d'un micro-projet porteur d'avenir pour de nombreuses régions et communautés africaines.

Le Centre de formation rurale a en effet joué un rôle remarquable de levier de développement pour cette région au potentiel agricole largement sous-exploité. Une vingtaine de familles mobas, l'ethnie majoritaire de la région, y suivent des stages d'une durée de deux ans. Jean-Marie Houdayer, président de l'Adesdida (l'association créée par Mgr Hanrion afin de gérer le centre), dresse un bilan très positif de ces quarante années de formation au Togo. « Avant, les agriculteurs ne cultivaient rien durant la période sèche. À Tami, nous avons développé des cultures maraîchères, notamment grâce à la construction de cinq barrages », note-t-il, ajoutant que cette initiative a essaimé dans la région, qui est désormais en surproduction. Il songe à présent à mettre en place des structures pour transformer sur place ces légumes, ainsi que des réseaux d'exportation.

LAURE COMETTI

(1) Semer l'avenir, 40 ans de formation rurale à Tami (Togo), L'Harmattan, 2012, 28 €.

CONTACT : ADESDIDA,
www.adesdida.wordpress.com ou
adesdida@cegetel.net

1985, rencontre avec Muhammad Yunus

C'est à une conférence sur le développement organisée à Amsterdam que Maria Nowak, alors directrice d'études à l'Agence française de développement (AFD), rencontre Muhammad Yunus, un jour de 1985. « Il était le seul intervenant à parler simplement et de la réalité, se souvient-elle. J'étais séduite, comme beaucoup d'autres. » La Grameen Bank fondée par Muhammad Yunus existait alors depuis quelques années. « Elle n'avait que 100 000 clients à l'époque, contre 8 millions aujourd'hui. Il m'a invitée à la visiter au Bangladesh et je suis ensuite rentrée pour convaincre l'AFD de tenter de copier ce modèle en Afrique. »